

## Les ordures, les déchets, les restes en tant qu'objets intentionnels, non intentionnels, non idéaux ou réels : une analyse ingardenienne libre

*Wojciech Starzyński*  
*Académie polonaise des sciences*  
*wojciech.starzynski@ifispan.edu.pl*

**Abstract:** This paper examines the ontological status of waste, garbage, and remnants, exploring their nature as intentional, non-intentional, ideal, or real objects. Drawing upon Roman Ingarden's philosophy, the study seeks to apply his categories of intentionality and reality to objects typically seen as marginal. The analysis considers the intentional and unintentional dimensions of human actions that generate waste, particularly in technical, artistic, and scientific contexts. It further explores the ontological and ethical implications of waste, emphasizing its dual relationship to human thought and reality. The paper ultimately aims to contribute to a broader understanding of how waste can be positioned within Ingarden's ontological framework, bridging the gap between theoretical reflection and real-world phenomena.

**Keywords:** ontology, waste, Roman Ingarden, intentionality, non-intentionality, ethics, reality, remnants

**Résumé :** Cet article examine le statut ontologique des déchets, ordures et restes en explorant leur nature en tant qu'objets intentionnels, non intentionnels, idéaux ou réels. S'inspirant de la philosophie de Roman Ingarden, l'étude cherche à appliquer ses catégories d'intentionnalité et de réalité à des objets généralement perçus comme marginaux. L'analyse aborde les dimensions intentionnelles et non intentionnelles des actions humaines générant des déchets, notamment dans les contextes technique, artistique et scientifique. Elle explore également les implications ontologiques et éthiques des déchets, en soulignant leur double relation avec la pensée humaine et la réalité. L'objectif de cet article est de contribuer à une compréhension plus large de la manière dont les déchets peuvent être positionnés dans le cadre ontologique d'Ingarden, en reliant la réflexion théorique aux phénomènes du monde réel.

**Mots-clés :** ontologie, déchets, Roman Ingarden, intentionnalité, non-intentionnalité, éthique, réalité, restes

## 1 Introduction

Cet article propose une réflexion ontologique sur les ordures, les déchets et les restes, en interrogeant leur statut à la lumière d'une inspiration libre des catégories de Roman Ingarden. Contrairement à une approche rigide de la pensée d'Ingarden, qui pourrait figer ses concepts comme définitivement établis, je choisis ici une approche plus ouverte, permettant d'explorer et d'adapter ses idées à des questions contemporaines. Cette liberté méthodologique s'inscrit dans l'esprit d'une philosophie en constante évolution, cherchant à s'ajuster aux nouveaux jeux du monde.

L'analyse qui suit interroge comment les déchets, souvent relégués au statut de résidus marginaux, peuvent être pensés à travers un prisme ontologique plus large. En m'inspirant des catégories ingardeniennes d'intentionnalité, d'idéalité et de réalité, j'intègre également des notions complémentaires comme la non-intentionnalité et la non-idéalité. Ces concepts élargissent le cadre d'analyse, tout en restant fidèles à l'idée que les outils philosophiques sont dynamiques et adaptables, et non figés.

Cette réflexion, bien qu'elle emprunte aux notions de la philosophie d'Ingarden, évite les distinctions strictes entre ontologie et métaphysique<sup>1</sup>. En adoptant une perspective plutôt pragmatique, je propose d'utiliser ces concepts ontologiques pour interroger la réalité des déchets dans le monde concret. Mon but est de montrer que ces objets oscillent entre deux pôles : celui des objets réels purs, qui existent indépendamment des actes cognitifs humains, et celui des objets intentionnels, qui dépendent de l'activité consciente de l'homme.

Par cette approche, je choisis de postuler une continuité possible entre les objets réels et les objets intentionnels, en reconnaissant les défis théoriques que cela implique, mais sans me laisser enfermer dans des débats doctrinaux. Cette liberté méthodologique permet d'examiner des réalités tangibles telles que les déchets dans une optique ontologique, tout en offrant des pistes pour repenser les interactions entre intention humaine et matérialité.

Cette analyse veut être à la fois un hommage et une extension des idées d'Ingarden, où l'intentionnalité, la matérialité et l'autonomie des objets interagissent de manière fluide. Le statut des déchets, ici envisagé, devient ainsi un point de départ pour une réflexion plus large sur la manière dont nous concevons le réel et les objets qui peuplent notre monde.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet : E. M. Swiderski : « Zagadkowe rozróżnienie Ingardenowskie : ontologia-metafizyka », in : W. Stróżewski & A. Węgrzecki (éds.) : *W kręgu filozofii Romana Ingardena*, Varsovie/Cracovie : PWN, 1995 : 41–56.

## 2 Les déchets en tant qu'objets intentionnels

Dans la philosophie de Roman Ingarden, l'objet intentionnel au sens strict et du type créatif se manifeste principalement sous trois formes concrètes : l'objet technique, l'œuvre d'art et la conception scientifique<sup>2</sup>. Chacune de ces formes représente une manière différente pour la conscience humaine de projeter et de créer des objets qui n'existent pas de manière indépendante dans le monde réel, mais qui prennent leur sens à travers l'intentionnalité humaine. Chaque type d'intentionnalité peut, en effet, générer des déchets, non seulement sous forme matérielle, mais aussi en tant que produits de décisions ou choix qui mènent à des résidus inévitables. Ces déchets, qu'ils soient issus de la science, de la technique ou de l'art, soulèvent des questions éthiques concernant la responsabilité des créateurs dans leur gestion et leur impact sur la communauté humaine.

### 2.1 L'intentionnalité technique

Les objets intentionnels techniques sont des produits ou des outils créés pour accomplir une fonction spécifique. Ces objets sont conçus par la conscience humaine pour répondre à des besoins ou résoudre des problèmes techniques. Au cours de la production ou de l'utilisation de ces objets, il en résulte souvent des sous-produits qui n'ont pas d'utilité directe et qui sont donc classés comme déchets.

<sup>2</sup> Voir R. Ingarden : *Controversy over the Existence of the World*, vol. II, traduction anglaise par A. Szylewicz, Peter Lang, 2016 : 201 : « If we wish to offer some examples of objects formed in acts of the second group, then, in accordance with the distinguished variants, we may point out the following entities. Namely, if at issue are intentional objects made to « last, » then we have first of all to name various kinds of works of art – hence poems, musical compositions, paintings, sculptures, etc. If on the other hand it is a question of « models » for certain « realizations, » of « designs for something, » then we can point to designs for tools, machines, various kinds of infrastructure, such as bridges, canals, streets, buildings, etc. But neither works of art nor technical designs exhaust all the available possibilities. There are all kinds of objects along both directions that are quite diverse and that lead to various strange modifications and to entanglements among them. » Sur la théorie des objets intentionnels d'Ingarden voir aussi : A. Chrudzimski : « Teoria intencjonalności Romana Ingardena », *Edukacja Filozoficzna* 25, 1998 : 249–262; J. Sidorek : « O ingardenowskiej teorii przedmiotów czysto intencjonalnych, cz. II : z problematyki konstytucji przedmiotu czysto intencjonalnego », *Studia Philosophiae Christianae* 16(1) 1980 : 165–177; L. Sosnowski : « Przedmiot intencjonalny », in : A. J. Nowak c L. Sosnowski (éds.) : *Słownik pojęć filozoficznych Romana Ingardena*, Cracovie : Universitas, 2001 : 218–223.

Dans ce contexte, les déchets sont des sous-produits inévitables des actes intentionnels qui forment de processus de production. Ils sont les restes de l'activité technique, les résidus qui n'ont pas de fonction immédiate ou de valeur pour l'utilisateur et qui, par conséquent, sont rejetés. Ces déchets sont produits non seulement à cause de l'excédent matériel, mais aussi parce que certaines décisions techniques impliquent de privilégier certains aspects au détriment d'autres, créant ainsi des déchets en raison de choix technologiques. Dans le cadre de l'ontologie ingardenienne, ces sous-produits pourraient être considérés comme des « objets hétéronomes », c'est-à-dire des objets qui ne possèdent pas leur propre autonomie, mais dépendent des décisions techniques et des processus de fabrication. Bien que la conscience humaine projette des objets avec des finalités précises, des résidus se forment inévitablement en raison des choix faits au cours de la production, où certaines matières ou éléments sont écartés au profit d'autres.

Par exemple, dans la fabrication industrielle, les chutes de métal ou les produits chimiques non utilisés peuvent être considérés comme des exemples de déchets générés par l'intentionnalité technique. Ce sont des produits qui, bien qu'ils aient été générés dans le cadre d'un processus intentionnel, n'ont pas atteint le statut d'objets finalisés et sont rejetés comme inutiles ou non conformes.

Dans le domaine des semi-conducteurs, les déchets sont particulièrement illustratifs. Pendant la production, des matériaux tels que les wafers de silicium peuvent être rejetés parce qu'ils ne répondent pas aux normes de qualité. Ce rejet n'est pas le résultat d'une intention initiale, mais plutôt d'une nécessité technique de garantir la performance des produits finaux. Ici, Ingarden aurait probablement classé ces déchets comme des objets qui, bien qu'ils soient issus d'actes intentionnels, n'ont pas acquis le statut d'objet finalisé ou idéal.

Le recyclage de ces matériaux, bien qu'en théorie possible, est souvent complexe et coûteux<sup>3</sup>. Certains wafers rejetés peuvent être reconditionnés pour des applications moins exigeantes, mais la plupart d'entre eux finissent comme déchets, car ils ne peuvent pas être réintégrés dans le cycle de production en raison des contraintes techniques. Le phénomène de miniaturisation des semi-conducteurs, qui vise à produire des puces de plus en plus petites et performantes, aggrave encore ce problème en rendant les processus de fabrication plus sensibles aux défauts matériels, ce qui accroît inévitablement la quantité de déchets générés.

<sup>3</sup> Voir M. Ruberti : « Environmental performance and trends of the world's semiconductor foundry industry », *Journal of Industrial Ecology* 28, 2024 : 1183–1197.

L'évolution rapide des technologies contribue également à l'obsolescence des équipements et des matériaux utilisés dans les processus de fabrication. Ces anciens matériaux, bien qu'encore fonctionnels, deviennent rapidement désuets et sont traités comme des déchets électroniques. L'intentionnalité technique, bien qu'elle vise à créer des objets fonctionnels et efficaces, produit inévitablement des résidus, révélant ainsi les limites des processus de production humaine et les défis éthiques liés à la gestion de ces sous-produits.

## **2.2 L'intentionnalité artistique**

L'objet intentionnel dans l'art, selon Ingarden, est une œuvre qui se forme à travers l'interaction de deux dimensions fondamentales : d'une part, celle du créateur, l'artiste, qui projette ses idées, émotions et perceptions esthétiques dans l'œuvre, et d'autre part, celle du spectateur, dont l'acte de perception complète l'existence de l'œuvre en lui attribuant une signification propre. L'art, dans cette optique, est donc un objet intentionnel hétéronome, dont l'existence et la compréhension dépendent du rapport entre les actes intentionnels du créateur et ceux du récepteur.

Cependant, tout comme dans le domaine technique, la création artistique produit également des résidus et des rejets sous forme de matériaux inutilisés, de croquis non réalisés ou d'œuvres inachevées. Ces « déchets » artistiques ne sont pas des objets intentionnels au sens strict, mais font partie intégrante du processus créatif. L'artiste, en cherchant à concrétiser sa vision, écarte souvent ce qui ne correspond pas à son idée finale. Ces résidus représentent ainsi des étapes intermédiaires de l'acte intentionnel créatif.

En ce sens, bien que certains éléments soient rejetés au cours du processus de création, ils ne sont pas nécessairement sans valeur. Comme l'observe Ingarden, l'œuvre artistique reste soumise à l'interprétation subjective du spectateur, qui peut parfois attribuer une nouvelle valeur à des fragments ou esquisses rejetées par l'artiste lui-même. Ainsi, les « déchets » artistiques peuvent également être réinterprétés et revalorisés par d'autres, en fonction de leurs actes perceptifs et interprétatifs.

Les exemples de déchets dans le processus artistique sont nombreux. Les restes de peinture, les toiles inachevées ou les sculptures non achevées peuvent être considérés comme des produits rejetés de l'intentionnalité artistique. Par exemple, un sculpteur peut décider que certaines esquisses ou prototypes ne sont pas conformes à sa vision finale, les transformant ainsi en déchets dans le

cadre de sa propre pratique. Dans l'industrie cinématographique, des heures de séquences filmées peuvent être coupées au montage final, devenant ainsi des « déchets » du processus créatif, bien qu'elles aient été initialement conçues comme partie intégrante du projet.

De même, les décors de théâtre ou de cinéma, souvent construits pour un projet unique, sont fréquemment démantelés et jetés après utilisation, malgré la qualité du travail mis dans leur création. Ces décors, bien que destinés à des objectifs artistiques précis, finissent comme déchets une fois leur fonction terminée, illustrant ainsi la temporalité et la fragilité des objets artistiques intentionnels.

Comme Ingarden le souligne dans ses réflexions sur la temporalité des œuvres de l'art, celles-ci sont également soumises à la dégradation physique et à l'obsolescence<sup>4</sup>. Une peinture peut se dégrader avec le temps, une sculpture peut perdre de son éclat, et même les œuvres considérées comme des chefs-d'œuvre peuvent devenir obsolètes face à l'évolution des goûts esthétiques ou des technologies. Pourtant, ce processus de vieillissement ne mène pas toujours à l'abandon de l'œuvre comme « déchet ». De nombreuses pratiques artistiques actuelles cherchent à revaloriser ou réutiliser des matériaux rejetés, intégrant ainsi un aspect réflexif sur le processus même de création artistique.

Par exemple, la technique du collage, popularisée par des artistes tels que Picasso et Braque, consistait à intégrer des fragments de matériaux imprimés ou de déchets dans l'œuvre d'art. Aujourd'hui, des artistes comme Mark Bradford<sup>5</sup> ou Vik Muniz<sup>6</sup> réutilisent des matériaux rejetés, souvent issus de décharges, pour composer des œuvres qui réinterprètent des images classiques ou créent

<sup>4</sup> R. Ingarden : « Man and Time », in : R. Ingarden : *Man and Value*, Washington, D.C. : Catholic University of America Press/München, Wien : Philosophia Verlag, 1983 : 33–52, 46–47, trad. anglaise par A. Szylewicz : « Sometimes a human being lost in time tries to preserve himself by enclosing himself in his work. [...] He then tries to embed his work – work in the fields of art, or science, or technical work in – this world which is presumably independent of time, and to embody in it himself, or that which he considers best in himself : his deepest thought, his purest feeling, his ideals. All may still be well so long as he does not see through the fact that he will neither succeed in embodying himself in this work nor manage to make it permanent. He situates his works in reality only in the historical course of time and submits them to the train of incessant and irreversible transformations in which they sooner or later age and decay, or become mute. When, some day, he comprehends this, then he will also understand that he has sacrificed his life in vain to the pursuit of an illusion. »

<sup>5</sup> Voir C. Bedford & K. Siegel (éds.) : *Mark Bradford : Tomorrow Is Another Day*, New Haven : Yale University Press, 2017.

<sup>6</sup> Voir L. Martin (éd.) : *Vik Muniz : Reflex : A Vik Muniz Primer*, New York : Aperture, 2005.

des portraits détaillés, ajoutant ainsi une dimension sociale et critique à l'art tout en redonnant vie à des objets abandonnés. En outre, des artistes tels que Tara Donovan<sup>7</sup> transforment des matériaux industriels banals et jetables en installations artistiques monumentales, illustrant ainsi la capacité unique de l'art à revaloriser ce qui aurait autrement été perçu comme des déchets. Ces œuvres soulignent que l'intentionnalité artistique ne se limite pas à la production d'un objet finalisé selon les normes esthétiques de l'artiste, mais qu'elle inclut également la possibilité de réinterpréter et de réutiliser ce qui a été initialement écarté.

Enfin, dans le domaine de la conservation et de la restauration, il existe un effort constant pour protéger les œuvres d'art contre la dégradation et la destruction, ralentissant ainsi leur transformation en déchets symboliques ou matériels. Les restaurations célèbres, comme celle des fresques de la Chapelle Sixtine de Michel-Ange, montrent comment les œuvres, bien que soumises aux effets du temps, peuvent être préservées et renouvelées pour continuer à exister sous de nouvelles formes pour les générations futures.

Ainsi, bien que le processus de création artistique puisse produire des déchets, l'art possède également une capacité unique à se réinventer, à résister à l'obsolescence, et à maintenir sa pertinence au fil du temps. L'intentionnalité artistique, à travers la relation entre le créateur et le spectateur, permet aux œuvres d'échapper à leur dégradation et d'entrer dans de nouvelles formes d'existence, défiant ainsi leur statut potentiel de « déchets ».

### **2.3 L'intentionnalité scientifique**

L'objet intentionnel scientifique est un concept, une hypothèse ou un modèle théorique conçu pour comprendre et expliquer des phénomènes, qu'ils soient naturels, techniques ou même intentionnels. Selon Ingarden, le but des recherches scientifiques est d'obtenir des réponses purement cognitives, adéquatement justifiées, aux questions de recherche, indépendamment des applications pratiques possibles des connaissances scientifiques (comme la technique, la communication ou l'éducation). La science ne vise donc pas seulement à produire des résultats utiles ou applicables, mais avant tout à enrichir la compréhension du monde. Ainsi la science modélise non seulement des aspects de la réalité physique, mais également des phénomènes qui émergent de l'activité

<sup>7</sup> Voir T. Donovan : *Tara Donovan*, New York : Monacelli Press, 2008.

humaine, incluant ceux liés à la technique et à l'art. Le processus scientifique implique souvent des essais, des erreurs, des expérimentations qui peuvent produire des résultats indésirables ou inattendus. Ces résultats, bien qu'ils puissent ne pas correspondre aux objectifs initiaux, font partie intégrante du processus scientifique.

Les déchets dans ce cadre sont les résidus des processus expérimentaux, mais aussi les idées, les concepts ou les résultats expérimentaux rejetés parce qu'ils ne correspondent pas aux objectifs de la recherche ou aux normes scientifiques. Ces rejets, qu'ils soient matériels ou intellectuels, sont souvent perçus comme nécessaires au progrès scientifique, où certaines valeurs sont sacrifiées pour le bien de la découverte ou de l'innovation. Cela peut inclure des matériaux, des prototypes ou des données expérimentales qui, bien que générés intentionnellement, sont finalement abandonnés car jugés insuffisants ou inadaptés.

Pour Ingarden, les actes intentionnels de la science se caractérisent par leur orientation vers la vérité et la compréhension des objets transcendants. Les modèles scientifiques et les concepts créés dans ce cadre sont des objets intentionnels hétéronomes : ils ne sont pas des fins en soi, mais des moyens par lesquels la connaissance est atteinte. Cela signifie que les résidus cognitifs telles que – les hypothèses abandonnées ou les théories rejetées – ne doivent pas être considérés comme des déchets, mais comme des sous-produits de la recherche de la vérité.

En sciences biomédicales – pour donner un autre exemple – de grandes quantités de cultures cellulaires ou d'organismes de laboratoire peuvent être détruites une fois qu'elles ne sont plus utiles aux expériences en cours. Bien que ces éléments soient des déchets matériels, ils témoignent de la rigueur du processus scientifique, où chaque décision est prise pour s'assurer que seules les données les plus pertinentes sont conservées<sup>8</sup>. Ces résidus, tout comme les hypothèses ou les articles rejetés par des pairs, reflètent le caractère sélectif et exigeant de la quête scientifique, où certains aspects doivent être écartés au profit d'une compréhension plus profonde des phénomènes étudiés.

Ainsi, les déchets scientifiques, qu'ils soient matériels ou immatériels, reflètent les complexités inhérentes à l'intentionnalité scientifique. Ils sont le résultat de la dynamique d'essais et d'erreurs, qui fait partie intégrante de la re-

<sup>8</sup> Le processus d'élimination des éléments inutiles dans les expériences biomédicales est décrit dans : D. L. Hull, *Science as a Process : An Evolutionary Account of the Social and Conceptual Development of Science*, Chicago : University of Chicago Press, 1988 : 93–102.

cherche scientifique<sup>9</sup>. Ces déchets soulèvent également des questions éthiques importantes, car la science, en cherchant la pure connaissance, doit également faire face aux conséquences tangibles de ses processus, qu'il s'agisse de la gestion des résidus matériels ou de la manière dont sont traitées les idées abandonnées.

Ainsi, l'intentionnalité scientifique, tout en visant la connaissance pure, génère des déchets qui témoignent de la complexité du processus de recherche. Ce phénomène reflète la dualité des actes scientifiques : d'une part, la recherche de la vérité, et d'autre part, la gestion des produits dérivés de cette quête, qu'ils soient matériels ou cognitifs. La responsabilité des scientifiques ne réside donc pas seulement dans leur capacité à découvrir et comprendre, mais aussi dans leur manière de gérer ces sous-produits de manière éthique et responsable.

### **3 Les déchets en tant qu'objets non intentionnels et non idéaux**

En explorant les déchets sous l'angle de l'ontologie ingardenienne, il est possible d'introduire des concepts qui ne sont pas explicitement présents dans son cadre théorique : celui de l'objet non intentionnel et de l'objet non idéal. Ces catégories permettent de mieux comprendre certaines formes de déchets qui résultent d'activités humaines sans être directement planifiées ou qui ne répondent pas aux objectifs initiaux de leur création.

#### **3.1 Les déchets en tant qu'objets non intentionnels**

Les objets non intentionnels sont ceux qui apparaissent comme des sous-produits involontaires des activités humaines intentionnelles. Ils ne sont pas créés avec l'intention de persister en tant que tels, mais surgissent inévitablement des processus intentionnels. Selon Ingarden, l'intentionnalité implique une relation dynamique entre un acte de conscience et un objet intentionnellement visé. Cependant, certains objets, comme les déchets, peuvent être classés comme non intentionnels parce qu'ils ne résultent pas directement d'une intention consciente de leur création, mais plutôt d'une conséquence imprévue ou négligée de cette intention.

<sup>9</sup> Dans ce contexte voir K. Popper : *The Logic of Scientific Discovery*, London : Routledge, 2002 : 72-84.

Un exemple contemporain marquant est celui des plastiques océaniques, un problème environnemental majeur qui illustre bien comment les déchets peuvent être générés de manière involontaire. Ces plastiques, issus principalement des déchets mal gérés, comme les emballages, les bouteilles et les sacs en plastique, ne sont pas éliminés correctement ou recyclés, et finissent par se retrouver dans les océans via les vents, les rivières et les courants marins. Une fois dans l'océan, ces déchets se fragmentent en plus petits morceaux appelés microplastiques, difficiles à récupérer<sup>10</sup>.

### 3.2 Les déchets en tant qu'objets non idéaux

Les objets non idéaux sont ceux qui, au cours de leur création ou de leur utilisation, s'écartent significativement de l'objectif ou du standard visé, révélant ainsi des imperfections ou des résultats inattendus. Ingarden se concentrait principalement sur les objets intentionnels et réels, mais il est possible de prolonger son cadre théorique pour y inclure les objets non idéaux, qui ne parviennent pas à correspondre pleinement à l'idée ou à la finalité ayant motivé leur création.

Par exemple, dans le cadre de la fabrication en série, des produits tels que des smartphones peuvent être rejetés s'ils ne passent pas les tests de qualité, et sont ainsi détruits. Dans l'industrie alimentaire, des fruits ou légumes parfaitement comestibles peuvent être rejetés simplement parce qu'ils ne correspondent pas aux critères esthétiques ou de taille imposés par les supermarchés. Bien qu'ils soient des produits naturels et nutritifs, leur rejet est une conséquence directe de critères esthétiques stricts, ce qui les transforme en déchets, malgré leur valeur nutritionnelle intacte<sup>11</sup>.

En prenant appui sur les catégories d'Ingarden, il est possible de proposer les notions d'objets « non intentionnels » et d'objets « non idéaux » comme des sous-catégories pertinentes pour traiter des formes particulières de déchets.

<sup>10</sup> Sur la recherche contemporaine concernant le plastique et son impact sur l'environnement voir : M. Geyer et al. : « Production, use, and fate of all plastics ever made », *Science Advances* 3(7) 2017 ; R. C. Thompson et al. : « Our plastic age », *Philosophical Transactions of the Royal Society B* 364, 2009 : 1973–1976 ; J. R. Jambeck et al. : « Plastic waste inputs from land into the ocean », *Science* 347(6223), 2015 : 768–771.

<sup>11</sup> Voir S. T. Hingston & T. J. Noseworthy : « On the epidemic of food waste : Idealized prototypes and the aversion to misshapen fruits and vegetables », *Food Quality and Preference* 86, 2020. <https://doi.org/10.1016/j.foodqual.2020.103999>

Cela permet de comprendre des objets qui ne trouvent pas leur place dans les divisions classiques entre objets intentionnels, réels et idéaux.

Le développement de nouvelles technologies, comme les batteries lithium-ion, illustre comment la recherche de performances supérieures peut générer des déchets non idéaux. Par exemple, lors de la fabrication de ces batteries, les cellules qui ne répondent pas aux critères de performance, tels que la capacité de charge, la durabilité ou la sécurité, sont rejetées. Ces cellules défectueuses peuvent présenter des variations dans les matériaux, des défauts dans la structure interne ou des problèmes de réaction chimique, les rendant inadéquates pour une utilisation dans les produits finaux. Ces matériaux deviennent alors des déchets, difficiles à recycler en raison de leur composition complexe<sup>12</sup>.

Ces exemples démontrent que les déchets, qu'ils soient non intentionnels ou non idéaux, soulèvent des questions complexes sur la production et l'élimination des objets dans notre monde moderne. Ils révèlent également des tensions entre nos objectifs de production, nos valeurs éthiques et les conséquences imprévues de nos actions.

## **4 La dimension physique des déchets : objets réels ou objets non idéaux ?**

### **4.1 Les déchets comme objets réels**

Les déchets, en tant qu'objets réels, possèdent une existence matérielle et tangible. Une fois créés, souvent dans le cadre de processus intentionnels humains, ces objets continuent d'exister indépendamment des actes de conscience qui les ont générés. Leur accumulation, comme dans le cas de la pollution plastique dans les océans<sup>13</sup>, en est une manifestation claire. Ces déchets illustrent la manière dont des objets initialement créés dans des contextes utilitaires ou techniques peuvent, une fois rejetés, persister en tant qu'entités réelles, affectant durablement l'environnement.

Bien qu'ils ne soient plus intentionnellement utilisés, ces objets réels n'en demeurent pas moins des témoignages matériels des activités humaines. Leur

<sup>12</sup> Voir J. B. Dunn et al. : « Material and Energy Flows in the Materials Production, Assembly, and End-of-Life Stages of the Automotive Lithium-Ion Battery Life Cycle », *Argonne National Laboratory* 2012.

<sup>13</sup> Voir la note 10.

persistance physique en dehors de l'intentionnalité humaine soulève des questions ontologiques sur leur statut, car ils existent en tant qu'objets autonomes dans le monde réel, mais sont également marqués par leur origine humaine.

#### 4.2 Distinction entre objets réels purs et objets produits par l'homme

Bien que les déchets existent dans le monde physique, leur existence et leur gestion sont intimement liées à l'intervention humaine. Contrairement aux objets réels purs, qui se réintègrent naturellement dans les cycles biologiques, les déchets produits par l'homme s'accumulent souvent sans possibilité de réintégration naturelle, créant des déséquilibres écologiques.

Les déchets industriels, tels que les résidus chimiques non biodégradables, illustrent comment l'intervention humaine produit des objets qui ne trouvent pas leur place dans les cycles naturels de décomposition et de recyclage, les transformant en menaces persistantes pour l'environnement. Par exemple, les sous-produits toxiques de l'industrie chimique, comme les PCB (polychlorobiphényles) ou les métaux lourds, sont des substances qui ne se dégradent pas naturellement et qui peuvent s'accumuler dans les sols et les nappes phréatiques, contaminant l'environnement pendant des décennies, voire des siècles<sup>14</sup>. Ces déchets chimiques, bien qu'ils ne soient pas créés avec l'intention de nuire, sont le résultat inévitable de processus industriels mal gérés ou de l'absence de technologies de traitement adéquates.

Un autre exemple poignant est celui des déchets radioactifs, qui résultent de l'exploitation des centrales nucléaires, du démantèlement des réacteurs ou des applications médicales et militaires de la technologie nucléaire. Ces déchets, hautement dangereux en raison de leur radioactivité, ne peuvent pas être réintégrés dans les cycles naturels et doivent être confinés de manière sécurisée pendant des milliers d'années pour éviter toute contamination environnementale. Leur gestion pose des défis considérables, car les matériaux radioactifs peuvent rester dangereux bien au-delà de l'échelle de temps des cycles écologiques habituels. L'accumulation de ces déchets sans solution de stockage définitive viable transforme ces résidus en menaces persistantes pour les générations futures.<sup>15</sup>

<sup>14</sup> Voir G. Markowitz : « From Industrial Toxins to Worldwide Pollutants : A Brief History of Polychlorinated Biphenyls », *Public Health Reports* 133(6), 2018 : 721–725.

<sup>15</sup> Voir K. Kvashnina et al. : « Long-term, sustainable solutions to radioactive waste management », *Scientific Reports* 14, 2024.

### 4.3 Les déchets comme objets intentionnels marqués par la pensée

Dans la conception d'Ingarden, tout objet intentionnel porte l'empreinte des actes de pensée qui l'ont constitué, même lorsqu'il devient obsolète ou rejeté. Un objet, comme une bouteille en plastique ou un dispositif électronique, bien qu'il semble s'affranchir des actes intentionnels qui l'ont façonné lorsqu'il est rejeté comme déchet, continue d'incarner cette intentionnalité à travers sa matérialité et sa forme.

Ce paradoxe est au cœur de l'analyse des déchets en tant qu'objets intentionnels. Bien qu'ils soient exclus du cycle conscient de l'utilisation humaine, ils portent en eux les traces des décisions humaines qui les ont produits. Par exemple, un téléphone portable abandonné reste un produit intentionnellement conçu, et sa complexité technique, résultat d'une multitude d'actes de pensée, persiste même lorsque l'objet n'est plus utilisé<sup>16</sup>.

Les déchets électroniques, en particulier, témoignent de cette tension entre l'intention humaine initiale et leur rejet ultérieur. Ces objets, bien qu'ils ne soient plus valorisés pour leur fonction première, conservent l'empreinte de l'intentionnalité humaine à travers leur conception et leur existence matérielle. Ainsi, même lorsqu'ils sont physiquement détachés de l'usage humain, les déchets continuent d'être des témoins tangibles de la pensée qui les a engendrés.

## 5 Nature, déchets et processus naturels

### 5.1 La nature produit-elle des déchets ?

La question de savoir si la nature produit ou non des déchets est complexe et ne peut pas être résolue de manière simpliste. Traditionnellement, on considère que la nature, par ses processus cycliques, ne génère pas de déchets au sens où l'entend l'activité humaine. Par exemple, la décomposition des feuilles mortes enrichit le sol en nutriments, participant ainsi à un cycle naturel où rien n'est véritablement perdu<sup>17</sup>. Toutefois, cette vision idéalisée de la nature comme un système équilibré peut être réévaluée en s'inspirant des réflexions d'Ingarden.

<sup>16</sup> Voir M. Bhutta & A. Omar, X. Yang : « Electronic Waste : A Growing Concern in Today's Environment », *Economics Research International* 2011.

<sup>17</sup> Voir E. P. Odum : *Fundamentals of Ecology* (2<sup>nd</sup> ed.), Philadelphia : W. B. Saunders Company, 1959 : 43-68.

Selon cette approche, la nature, dans son essence, tend à réaliser l'idée de la nature elle-même et ne peut pas être strictement perçue comme un simple objet intentionnel. Même si la nature pure, indépendante des actions humaines, n'existe pratiquement pas dans le monde réel, il est possible de reconnaître que, dans une certaine mesure, elle fonctionne selon des principes autonomes qui dépassent les actes de pensée humaine. Bien que la nature puisse être conceptualisée et interprétée par l'esprit humain, elle conserve une dimension de réalité autonome qui échappe à la simple intentionnalité humaine et continue de fonctionner en grande partie indépendamment de nos intentions.

## 5.2 Problème de la manifestation de la nature

Dans le cadre de la pensée d'Ingarden, la nature ne peut pas être réduite à un objet intentionnel, car elle possède une autonomie ontologique qui dépasse les constructions mentales humaines. Ingarden distingue les objets réels des objets intentionnels, en soulignant que les premiers existent indépendamment des actes de pensée. La manifestation de la nature, en tant que phénomène réel, diffère fondamentalement de celle d'un objet intentionnel. Les processus naturels, tels que les tempêtes ou les feux de forêt, peuvent générer des déséquilibres et des effets qui, dans certaines circonstances, sont perçus comme des « déchets ». Cependant, ces éléments perturbateurs sont intrinsèques aux cycles naturels et ne peuvent pas être réduits à des objets intentionnels produits par l'homme<sup>18</sup>.

Dans ce contexte, les perturbations causées par l'activité humaine amplifient parfois ces effets naturels et créent des formes de déchets que la nature elle-même ne peut réabsorber sans intervention extérieure. Ainsi, même si la nature reste autonome et fonctionne selon ses propres lois, l'interaction humaine modifie souvent la manière dont elle se manifeste, soulignant la difficulté de séparer clairement le naturel de l'artificiel.

<sup>18</sup> Voir R. Ingarden : « Man and Nature », in : *Man and Value*, Washington, D. C. : The Catholic University of America Press, 1983 : 17–20, p. 17 : « Today, man finds himself all too rarely face to face with original nature ; e.g., on a solitary expedition into high mountains or during a powerful hurricane at sea or, finally, when he is witness to the relentless spread of a fatal disease in a friend, feeling totally impotent in all efforts to save him. In such instances man is perhaps at awe at the beauty and greatness of nature, or maybe terrified by the undaunted force of a hurricane, or feels that things are moving irrevocably in the direction ordained by nature itself and that nothing can evade doom. However, he is always saturated by a very special, doubly-complexioned feeling. »

### 5.3 L'industrialisation de la nature et ses effets écologiques

L'industrialisation de la nature transforme les processus naturels en fonction des besoins économiques ou techniques, ce qui conduit souvent à la production de déchets non réintégrables dans les cycles naturels. Par exemple, l'utilisation de pesticides et de fertilisants dans l'agriculture intensive produit des résidus qui contaminent les sols et les cours d'eau, perturbant les chaînes alimentaires naturelles. Ces déchets peuvent être considérés comme des objets non autonomes, créés intentionnellement dans un processus industriel, mais incapables de fonctionner indépendamment une fois rejetés dans l'environnement.

S'inspirant de la pensée d'Ingarden, ces objets industriels peuvent être vus comme « hétéronomes », c'est-à-dire des objets qui dépendent de l'intervention humaine pour leur création et leur gestion. Une fois hors de la sphère de l'intentionnalité humaine, ils perdent cette relation et peuvent devenir des perturbateurs de l'équilibre naturel. Par ailleurs, le développement durable, bien qu'il cherche à minimiser ces effets, ne résout pas le problème fondamental de la dépendance de ces objets par rapport à la nature et à leur incapacité à s'intégrer dans ses cycles naturels sans intervention humaine.

### 5.4 Le monde naturel comme idée

Selon une perspective inspirée par Ingarden, le monde naturel ne peut pas être réduit à une simple idée régulatrice dépendante des actes de pensée humaine. Bien que la nature puisse être perçue comme une idée au sens d'Ingarden<sup>19</sup>, elle possède une indépendance ontologique qui précède et transcende les actes de conscience humaine. Elle existe de manière autonome, et même si elle est interprétée par l'homme, elle ne dépend pas de ses intentions pour continuer à exister. Les créations humaines, telles que les espaces protégés ou les réserves naturelles, ne représentent qu'une manifestation partielle de cette idée plus vaste de la nature, qui échappe aux tentatives humaines de la limiter ou de la définir entièrement.

<sup>19</sup> Ingarden considère l'idée comme pouvant avoir de multiples exemplifications dans la réalité, ce qui nous permet de comprendre le monde naturel comme une exemplification de l'idée de nature. Voir R. Ingarden : *Controversy Over the Existence of the World. Vol. II*, trad. par A. Szylewicz, Frankfurt am Main : Peter Lang, 2016 : 225–252.

Ainsi, même lorsqu'elle est protégée ou gérée par l'homme, la nature conserve une réalité autonome. Elle n'est pas simplement une projection de la conscience humaine, mais une idée indépendante qui transcende les catégories mentales que nous lui attribuons. Cette approche inspirée par Ingarden met en lumière le fait que la nature, bien qu'elle soit modifiée par l'homme, conserve une essence qui dépasse les limites de nos tentatives de compréhension et de contrôle.

### **5.5 Repenser la relation entre les déchets et la nature**

Cette réflexion nous amène à reconsidérer l'idée que les déchets sont exclusivement le produit de l'activité humaine et des objets intentionnels. En effet, la nature elle-même, en tant que processus dynamique et parfois déséquilibré, peut produire des éléments qui, dans certaines circonstances, peuvent fonctionner comme des « déchets ». Cela complique la distinction nette entre ce qui est naturel et ce qui est artificiel, suggérant que notre compréhension de la nature et des déchets doit inclure une reconnaissance de l'interaction complexe entre les processus naturels et humains.

En explorant la question des déchets à travers une perspective inspirée par l'ontologie d'Ingarden, il devient évident que la frontière entre la nature et les objets intentionnels est plus floue qu'elle n'y paraît. La nature, lorsqu'elle est perturbée par l'activité humaine, peut elle-même devenir une source de déséquilibres, même si ces « déchets » sont souvent perçus et qualifiés ainsi à travers nos actes de pensée. Cela souligne l'importance de repenser notre relation avec la nature, non seulement en termes de l'intentionnalité, mais aussi en termes de responsabilité vis-à-vis des conséquences de nos actions.

## **6 Conclusion : nature, déchets et temporalité**

Les déchets, en tant qu'objets intentionnels, illustrent de manière frappante la double relation de l'homme avec le monde : d'un côté, ils sont le produit de l'ingéniosité humaine et du processus de création, et de l'autre, ils témoignent de la déchéance et de la perte de la fonction première de ces objets. En ce sens, ils incarnent une certaine incapacité de l'homme à maintenir l'harmonie avec la nature, à laquelle il appartient fondamentalement tout en la transcendant par sa capacité à produire et à transformer le monde autour de lui.

Dans son court texte *L'homme et la nature*, Ingarden souligne cette tension fondamentale entre l'homme et la nature. L'homme, bien qu'il soit issu de la nature et en dépende, la dépasse par ses capacités de réflexion, de création et de transformation. Cependant, cette supériorité ne signifie pas que l'homme échappe aux lois de la nature. En réalité, l'homme reste profondément lié à la nature et subit ses processus, notamment à travers des phénomènes tels que la décomposition, la dégradation des objets, et la nécessité de gérer ce qui a été rejeté. Les déchets sont une manifestation de cette relation incomplète et imparfaite entre l'homme et la nature, où la création intentionnelle humaine engendre des produits qui finissent par échapper au contrôle de leur créateur.

Le phénomène des déchets, tel qu'analysé à travers le prisme de l'ontologie d'Ingarden, incarne cette tension entre intentionnalité et non-intentionnalité, entre création et décomposition, mais aussi entre responsabilité humaine et la transcendance du monde naturel. La nature, dans son autonomie, transcende les actions humaines, conservant une réalité indépendante des constructions intentionnelles. Cette transcendance nous rappelle que, malgré nos efforts pour transformer et dominer la nature, nous ne pouvons jamais la saisir dans sa totalité ou la réduire à nos propres catégories. Elle continue d'exister au-delà de notre contrôle, imposant à l'homme des limites et des défis.

Dans ce contexte, la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la nature se révèle être un enjeu central. Comme le suggère Ingarden, l'homme ne peut pas se soustraire aux conséquences de ses actes. Le fait que les déchets soient des produits intentionnels, mais qu'ils finissent par devenir des éléments perturbateurs dans l'environnement, souligne la nécessité d'assumer une responsabilité plus profonde face à la nature. Cette responsabilité ne consiste pas seulement à gérer les déchets produits, mais aussi à reconnaître les limites de la transformation humaine du monde naturel et à respecter la transcendance de la nature, qui, bien qu'elle puisse être modifiée, ne peut jamais être totalement subordonnée aux intentions humaines.

Ainsi, la réflexion sur les déchets ouvre la voie à une prise de conscience plus large de la place de l'homme dans le monde. Si l'homme est capable de transcender la nature par ses créations, il reste en même temps soumis à ses lois et à ses processus, ce qui implique une responsabilité éthique vis-à-vis de ce qu'il produit et rejette. En fin de compte, c'est cette reconnaissance de la transcendance de la nature, alliée à une responsabilité croissante, qui peut guider l'homme dans une relation plus équilibrée avec le monde naturel.

**Bibliographie**

- Bedford, C. & K. Siegel (éds.) (2017) : *Mark Bradford : Tomorrow Is Another Day*. New Haven : Yale University Press.
- Bhutta, M., A. Omar & X. Yang (2011) : Electronic waste : A growing concern in today's environment. *Economics Research International* 2011. <https://doi.org/10.1155/2011/474230>
- Chrudzimski, A. (1998) : Teoria intencjonalności Romana Ingardena. *Edukacja Filozoficzna* 25 : 249–262.
- Donovan, T. (2008) : *Tara Donovan*. New York : Monacelli Press.
- Dunn, J. B., L. Gaines, M. Barnes, J. Sullivan & M. Wang (2012) : Material and energy flows in the materials production, assembly, and end-of-life stages of the automotive lithium-ion battery life cycle. *Argonne National Laboratory*. <https://doi.org/10.2172/1044525>
- Geyer, M. et al. (2017) : Production, use, and fate of all plastics ever made. *Science Advances* 3(7). <https://doi.org/10.1126/sciadv.1700782>
- Hingston, S. T. & T. J. Noseworthy (2020) : On the epidemic of food waste : Idealized prototypes and the aversion to misshapen fruits and vegetables. *Food Quality and Preference* 86. <https://doi.org/10.1016/j.foodqual.2020.103999>
- Hull, D. L. (1988) : *Science as a Process : An Evolutionary Account of the Social and Conceptual Development of Science*. Chicago : University of Chicago Press.
- Ingarden, R. (1983) : *Man and Value*. Washington, D.C. : Catholic University of America Press/München & Wien : Philosophia Verlag.
- Ingarden, R. (2016) : *Controversy over the Existence of the World, vol. II*. Translated by A. Szylewicz. Frankfurt-am-Main : Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/978-3-653-02504-0>
- Jambeck, J. R. et al. (2015) : Plastic waste inputs from land into the ocean. *Science* 347 : 768–771. <https://doi.org/10.1126/science.1260352>
- Kvashnina, K. et al. (2024) : Long-term, sustainable solutions to radioactive waste management. *Scientific Reports* 14 : 5907. <https://doi.org/10.1038/s41598-024-55911-y>
- Markowitz, G. (2018) : From industrial toxins to worldwide pollutants : A brief history of polychlorinated biphenyls. *Public Health Reports* 133(6) : 721–725. <https://doi.org/10.1177/0033354918801578>

- Martin, L. (éd.) (2005) : *Vik Muniz : Reflex : A Vik Muniz Primer*. New York : Aperture.
- Popper, K. (2002) : *The Logic of Scientific Discovery*. London : Routledge.
- Ruberti, M. (2024) : Environmental performance and trends of the world's semiconductor foundry industry. *Journal of Industrial Ecology* 28 : 1183–1197. <https://doi.org/10.1111/jiec.13529>
- Sidorek, J. (1980) : O ingardenowskiej teorii przedmiotów czysto intencjonalnych, cz. II : z problematyki konstytucji przedmiotu czysto intencjonalnego. *Studia Philosophiae Christianae* 16(1) : 165–177.
- Sosnowski, L. (2001) : Przedmiot intencjonalny. In : A. J. Nowak & L. Sosnowski (éds.) *Słownik pojęć filozoficznych Romana Ingardena*. Cracovie : Universitas. 218–223.
- Swiderski, E. M. (1995) : Zagadkowe rozróżnienie Ingardenowskie : ontologia-metafizyka. In : W. Stróżewski & A. Węgrzecki (éds.) *W kręgu filozofii Romana Ingardena*. Varsovie/Cracovie : PWN. 41–56.
- Thompson, R. C., S. H. Swan, C. J. Moore & F. S. vom Saal (2009) : Our plastic age. *Philosophical Transactions of the Royal Society B* 364 : 1973–1976. <https://doi.org/10.1098/rstb.2009.0054>